

FRENCH A2 – STANDARD LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU MOYEN – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL MEDIO – PRUEBA 1

Thursday 20 November 2003 (afternoon)
Jeudi 20 novembre 2003 (après-midi)
Jueves 20 de noviembre de 2003 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A soit la section B. Écrire un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez *soit* la section A *soit* la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

La mondialisation réalise la fusion progressive et forcée des économies nationales dans un marché capitaliste mondial et un cyberspace unifié. Ce processus provoque une formidable croissance des forces productives. D'immenses richesses sont créées à chaque instant. Le mode de production et d'accumulation capitaliste témoigne d'une créativité, 5 d'une vitalité et d'une puissance absolument stupéfiantes et, à coup sûr, admirables.

En un peu moins d'une décennie, le produit mondial brut a doublé et le volume du commerce mondial a été multiplié par trois. Quant à la consommation d'énergie, elle double en moyenne tous les quatre ans.

Pour la première fois de son histoire, l'humanité jouit d'une abondance de biens. La 10 planète croule sous les richesses. Les biens disponibles dépassent de plusieurs milliers de fois les besoins incompressibles des êtres humains.

Mais les charniers aussi gagnent du terrain.

Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse du sous-développement sont la faim, la soif, les épidémies et la guerre. Ils détruisent chaque année plus d'hommes, de femmes et 15 d'enfants que la boucherie de la Seconde Guerre mondiale pendant six ans. Pour les peuples du tiers-monde, la « Troisième Guerre mondiale » est en cours...

Toutes les sept secondes, sur la terre, un enfant au-dessous de 10 ans meurt de faim.

La faim et la malnutrition chronique constituent une malédiction héréditaire : chaque 20 année, des dizaines de millions de mères gravement sous-alimentées mettent au monde des dizaines de millions d'enfants irrémédiablement atteints. Toutes ces mères sous-alimentées et qui, pourtant, donnent la vie rappellent ces femmes damnées de Samuel Beckett, qui « accouchent à cheval sur une tombe...le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau ».

Une dimension de la souffrance humaine est absente de cette description : celle de 25 l'angoisse lancinante et intolérable qui torture tout être affamé à son réveil. Comment, au cours de la journée qui commence, va-t-il pouvoir assurer la subsistance des siens, s'alimenter lui-même ? Vivre dans cette angoisse est peut-être plus terrible encore qu'endurer les multiples maladies et douleurs physiques affectant ce corps sous-alimenté.

30 **La destruction de millions d'êtres humains par la faim s'effectue dans une sorte de normalité glacée, tous les jours, et sur une planète débordant de richesses.**

Jean Zeigler, Rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation,
Les nouveaux maîtres du monde, essai politique, Librairie Fayard (2002)

Texte 1 (b)

A peine étais-je entré en classe que s'emparait de moi une immense envie de manger, de me régaler d'énormes pots de café sucré avec de grosses poignées de farine de manioc. Et c'était justement alors que la maîtresse venait prendre son petit déjeuner.

5 Car, après l'exercice de lecture, elle nous donnait un devoir écrit et, pendant que nous étions ainsi occupés, elle passait dans son appartement et revenait avec, dans un plateau, un grand bol de porcelaine et un gros morceau de pain.

10 La maîtresse casse le pain en petits morceaux dans le bol, le pain est doré et crisse sous les doigts, en laissant tomber de petits éclats de croûte que je ramasserais avec avidité pour manger. Puis, plongeant une petite cuiller en argent dans le bol, la maîtresse porte à sa bouche des morceaux de pain enrobés d'un liquide onctueux, brun et laiteux, et qui sent la vanille, et qui doit être sucré, délicieux.

15 Je n'écris pas. Je regarde la maîtresse. La main dont elle tient la belle cuiller est fine et propre. Ses cheveux sont bien coiffés. Son visage est clair, velouté par un nuage de poudre, ses yeux brillent d'un éclat pur et tranquille, et sa bouche qu'elle entrouvre au passage de la cuiller est la chose à la fois la plus jolie et la plus cruelle.

Et puis, ce bol de porcelaine blanche à fleurs roses et bleues, cette cuiller en argent, ce plateau en acajou vernis, comme tout cela doit parfaire la saveur de ce déjeuner ! Combien tout cela ajoute à mon supplice !

20 Ai-je réellement envie de goûter à ce chocolat au lait ? Je n'en ai jamais mangé, mais c'est à peine si j'en désire. Peut-être ne suis-je pas encore bon pour un tel déjeuner ? Des fois, M'man Tine fait du chocolat à l'eau avec du cacao brut, et l'épaissit de fécule toloman, ou bien en mouille mon pot de farine de manioc.

Mais mon estomac, toute ma poitrine m'en fait mal et ma main tremble, incapable d'écrire. J'ai le vertige.

25 La vue du chocolat au lait de la maîtresse me torture si odieusement que je n'éprouve que souffrance, sans désir. A tel point, en vérité, j'ai la nette sensation d'être moins affamé une fois que, son déjeuner terminé, elle emporte le plateau chez elle, puis revient sur sa chaire en criant : « Apportez vos cahiers pour la correction. »

30 Mais lorsque, un peu plus tard, l'accès de faim me reprenait, c'était sous l'apparence d'un grand bol de chocolat au lait, fleurant la vanille, avec du pain doré, que m'apparaissait le soulagement suprême.

J Zabel, *La Rue Cases-Nègres*, roman (1930)

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants. Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs au niveau de la structure, du ton, des images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

Que des écrivains dont la langue maternelle n'est pas le français, choisissent d'écrire dans la langue de Molière, n'est pas un phénomène nouveau. Ils sont même si nombreux qu'il est impossible de les nommer tous. Mais nous pensons aussitôt à des auteurs renommés comme Samuel Beckett l'Irlandais, Jorge Semprun l'Espagnol, Hector
5 Bianciotti l'Argentin, Milan Kundera le Tchèque, Emile Michel Cioran le Roumain... Et à des noms que nous connaissons depuis quelques années seulement, comme ceux de la Chinoise Shan Sa, du Russe Andreï Makine, de la Hongroise Agota Kristof, de la Sénégalaise Aminata Sow Fall, etc. Tous ont choisi le difficile exercice d'écrire dans une
10 langue étrangère. Pourquoi ? Pour les uns, c'est tout simplement par amour de la langue française ; pour d'autres, c'est le résultat d'un exil politique douloureux ; pour certains enfin, comme Aminata Sow Fall, c'est parce que la langue maternelle, ici le wolof, n'a pas de tradition écrite.

Qu'ils aient choisi le français par amour ou par nécessité, ils ont étonnamment bien réussi. Samuel Beckett, le grand dramaturge irlandais, le père de *En attendant Godot*,
15 reçoit en 1969 le prix Nobel de littérature pour une œuvre essentiellement écrite en français. Hector Bianciotti, qui quitte son Argentine natale en 1961 par nostalgie d'une France qu'il ne connaît pas du tout, est élu 36 ans plus tard à l'Académie Française¹. Difficile de croire qu'en arrivant en France, il ne connaissait pas un mot de français. Consécration également pour François Cheng, le premier français d'origine asiatique à
20 siéger sous la Coupole²...

L'énorme succès de ces écrivains a-t-il son origine dans une spécificité due au fait qu'ils n'écrivent pas dans leur langue maternelle ? Est-ce l'exotisme de leurs romans qui nous séduit puisque la plupart des auteurs situent leur histoire dans leur pays d'origine ? Il serait facile aussi de souligner chez l'un une mélodie russe, chez l'autre un raffinement
25 chinois, chez d'autres encore un pessimisme slave ou une bonhomie africaine...

Peut-être faut-il tout simplement donner raison à Shan Sa qui dit : « On n'écrit ni en français ni en chinois. Chaque écrivain invente sa propre langue, son scalpel du cœur, son requiem, sa fresque monumentale. S'exprimer dans une langue radicalement différente est une aventure qui engage toute une vie. »

Francine Martens : *Ils ont choisi le français*,
article paru dans la revue franco-allemande pour étudiants, "Ecoute" (février 2002)

¹ L'Académie Française se compose de 40 membres chargés notamment de la rédaction et de la mise à jour du dictionnaire de la langue française.

² La Coupole : l'Académie Française

Texte 2 (b)

L'on n'accède véritablement aux diverses réalités d'un monde que par la langue. Ainsi, depuis le bas âge jusqu'à l'âge adulte, l'Africain s'est servi de son dialecte, de sa langue vernaculaire pour comprendre le monde, se situer par rapport aux autres et mieux s'adapter à son environnement. Déjà, l'on apprécie tous les atouts d'une langue, quelle qu'elle soit. Au cours de la période coloniale, la langue française a été le meilleur canal des valeurs modernes véhiculées par l'école. Cette dernière se présente donc comme le processus de l'affirmation de l'être. Elle demeure le moyen par excellence qui permet de moduler au mieux nos diversités multiples. Le caractère singulier du français est de s'affirmer avant tout comme une langue de sensibilité, d'émotions qui révèle la vision de chacun sur le monde. C'est de cette multiplicité de visions que la francophonie tire par ailleurs sa quintessence¹. La problématique de l'apprentissage du français comme outil de développement ou d'épanouissement intellectuel, politique, économique de l'Afrique interpelle alors plus d'un pour diverses raisons. D'abord la langue est porteuse de culture, c'est par elle et à travers elle que l'individu donne une véritable signification à l'existence. Ensuite elle tend à exalter la sublimation de l'être. De ce point de vue, langue et culture restent à la pointe du progrès humain. L'épanouissement intellectuel passe alors par l'apprentissage du français qui, dans l'espace francophone, permet d'avoir barre sur² le destin collectif de l'humanité. Par sa dimension internationale, le français aujourd'hui rapproche les peuples.

Le français permet à tous les peuples de participer d'une façon efficiente aux impératifs du progrès. Le développement du continent africain demeure l'apanage³ des intellectuels certes, mais ceux-ci doivent maîtriser les ressources, mettre ensemble leur diverses potentialités, conjuguer leurs actions dans un élan commun pour un mieux-être des citoyens, des peuples. C'est d'ailleurs cette vision panoramique qui émane de ces propos dans *Une Afrique en marche*, de Pierre Pradervand. C'est la langue qui exprime et module le développement. Ainsi, l'apprentissage du français constitue-t-il un moyen privilégié pour la matérialisation de ce développement à travers les cultures respectives des peuples.

Kagni-Djagoe Kangni : *Le français au service du développement de l'Afrique*,
article paru dans la revue, "Le français dans le monde" (novembre 2002)

¹ sa quintessence : sa qualité principale

² avoir barre sur : avoir une influence, un impact sur

³ l'apanage : le privilège (le bien exclusif)